farandole - amicale
DANSES POPULAIRES ET FOLKLORIQUES

responsable l. delers - avenue joli-bois, 6 - 1150 bruxelles (770.26.41)
délégués locaux a.m. lenaerts - rue lt j. becker, 8 - 1040 bruxelles (735.96.05)
p. uytters - rue des ducs, 48 - 1970 wezembeek-oppem (731.67.02)

cotisations cpte 001-0547435-43 - farandole-amicale - 1150 bruxelles
voyages cpte 036-4008645-43 - farandolards-voyageurs - 1150 bruxelles

Le Trait d'Union

Périodique d'Informations Folkloriques et Générales de Farandole Amicale

Octobre 1988

M. & Mme G. JAUBIN-WELLEKENS
Avenue des Sophoras, 39
1180 BRUXELLES

EDITORIAL

LA RELEVE ...

Chères Amicaliennes, chers Amicaliens,

Vous ne vous imaginiez tout de même pas, après avoir lu le petit avis de notre "Ancêtre" en page 2 du numéro précédent, que le T.U. de l'Amicale allait tomber à l'eau. Il n'en sera rien et le flambeau est d'ores et déjà repris. Est-il en bonnes mains ? C'est l'avenir qui nous le dira.

Je profite de ces quelques lignes pour rendre hommage à André qui, pendant quelque temps a assuré l'*intérim* de la rédaction, de la mise en page et de la transmission du Trait d'Union aux membres de l'Amicale. De plus, le point que je veux mettre en avant est la régularité avec laquelle il s'est acquitté de cette tâche ; le T.U. n'est jamais arrivé "*comme les carabiniers d'Offenbach*" (compositeur que, par ailleurs, nous apprécions tout particulièrement dans notre Groupe).

C'est en quelque sorte un défi que je vais essayer de relever (me connaissant, c'est une véritable lutte que je vais entreprendre, je le sais), celui de la parution "régulière" du Trait d'Union de Farandole Amicale. J'essayerai de me faire violence, autant que faire se peut, pour considérer le projet en cours comme "terminé, prêt à être imprimé et distribué" à l'approche de la séance du 2me samedi.

Promesse d'ivrogne ? Enfer pavé de bonnes intentions ? ... Mais non voyons, courage et détermination me tiendront compagnie.

A bientôt les copains,
au prochain numéro.

André

EN DIRECT DE LA REDACTION

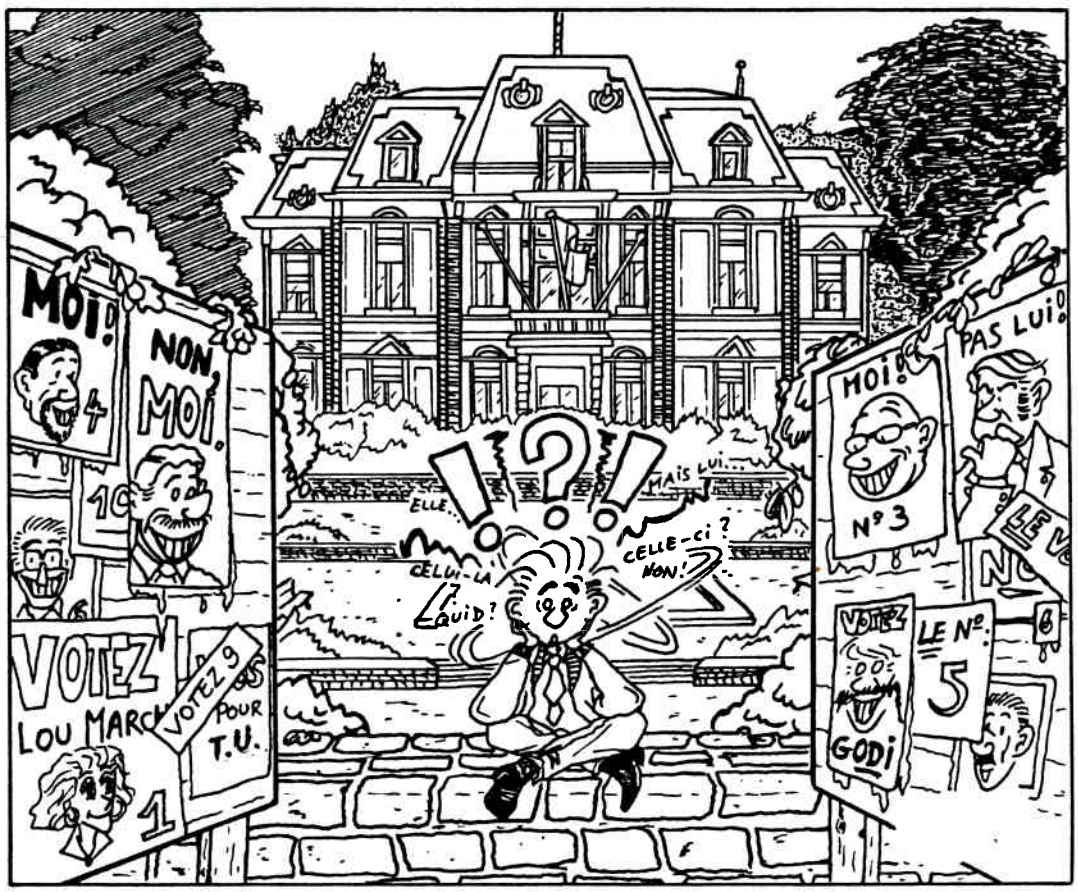
Encore un mot d'explication au sujet du présent numéro. Le recto-verso suivant, dont un *tiré à part* avait été remis aux Amicaliens présents à la séance du 8.10.88, est réimprimé afin que chacun possède un T.U. entier.

Le "Poème Electoral" nous avait été transmis par Yvette (Palôtre-moi), il fallait le préciser ...

De plus, vous trouverez ci-dessous l'illustration de la mésaventure d'un touriste en Italie et "ne maîtrisant pas la langue" (toute ressemblance avec un Amicalien existant ou ayant existé serait purement fortuite).

POEME ELECTORAL

Avant les élections, on voit le candid A
Se démener partout, constamment absor B
Hier inabordable, craignant d'être évin C
Il se fait vil, flatteur, enclin à minau D
Elisez-moi, dit-il, je serai dévou E
Ses actes, son mérite, il les met en reli F
Bravement, il promet de ne rien négli G
Pour défendre le peuple, il deviendra brav H
Il n'a d'autre pensée que le bien du Pa I
Bref il parle et parfois s'il le peut il a J
Veut charmer l'électeur, l'amener sans fra K
Jusqu'au dimanche du Suffrage Univers L
S'il sent que l'électeur, voyant le stratag M
Ne se laisse pas prendre à la vieille reng N
Lors pour le candidat il n'est plus de rep O
A remonter la pente il est tout occu P
Tremblant à la pensée de finir en vain Q
Résolument il bèche et flétrit l'advers R
Il n'a plus de mesure et renonce à l'adr S
Tout doit tendre à ce but : une majori T
Il se met à flatter les niais, les plus obt U
C'est le plus imbécile qu'il cherche à capti V
Alors tous les crétins, se croyant des phén X
Assurent son trimphe sans latin n Y
- Vous êtes élu, bon, mais voyez qui vous Z



ILS SONT FOUS CES AMICALIENS ! LEUR "MASCOTTE", ÇA DEVIENT UNE IDÉE FIXE !

L'HOMME EST COMME LE TRAIN ...

A 20 ans, c'est comme un omnibus
Il s'arrête à toutes les gares

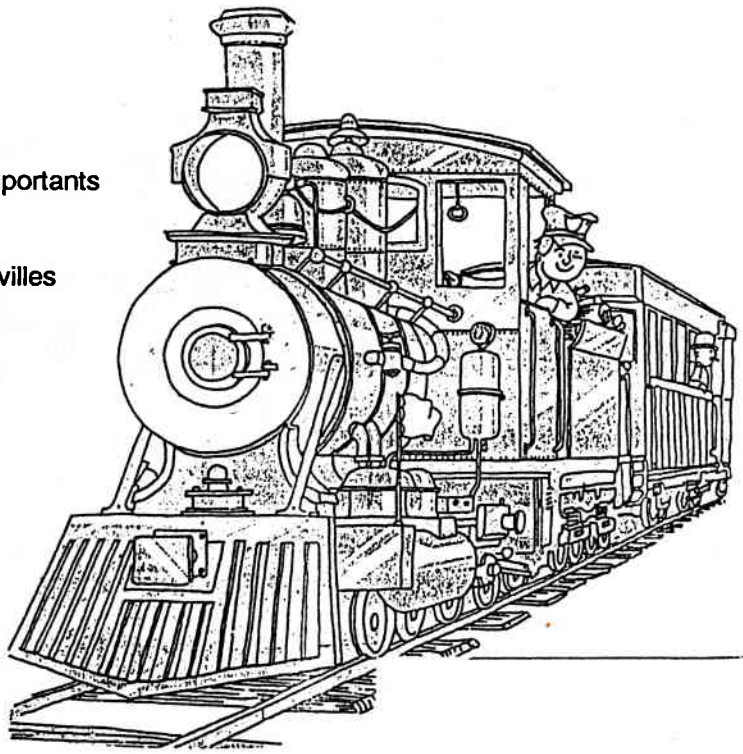
A 30 ans, c'est un semi-direct
Il ne s'arrête que dans les points importants

A 40 ans, c'est un direct
Il ne s'arrête que dans les grandes villes

A 50 ans,
Il ne s'arrête que pour faire de l'eau

A 60 ans,
Il ne part plus,
et tout doucement il va au dépôt

(Envol de Nicole)



A MEDITER ...

La meilleure leçon est de savoir que même les sots ont parfois raison.
(W.S. Churchill)

LES ANNEES 50 EN BELGIQUE

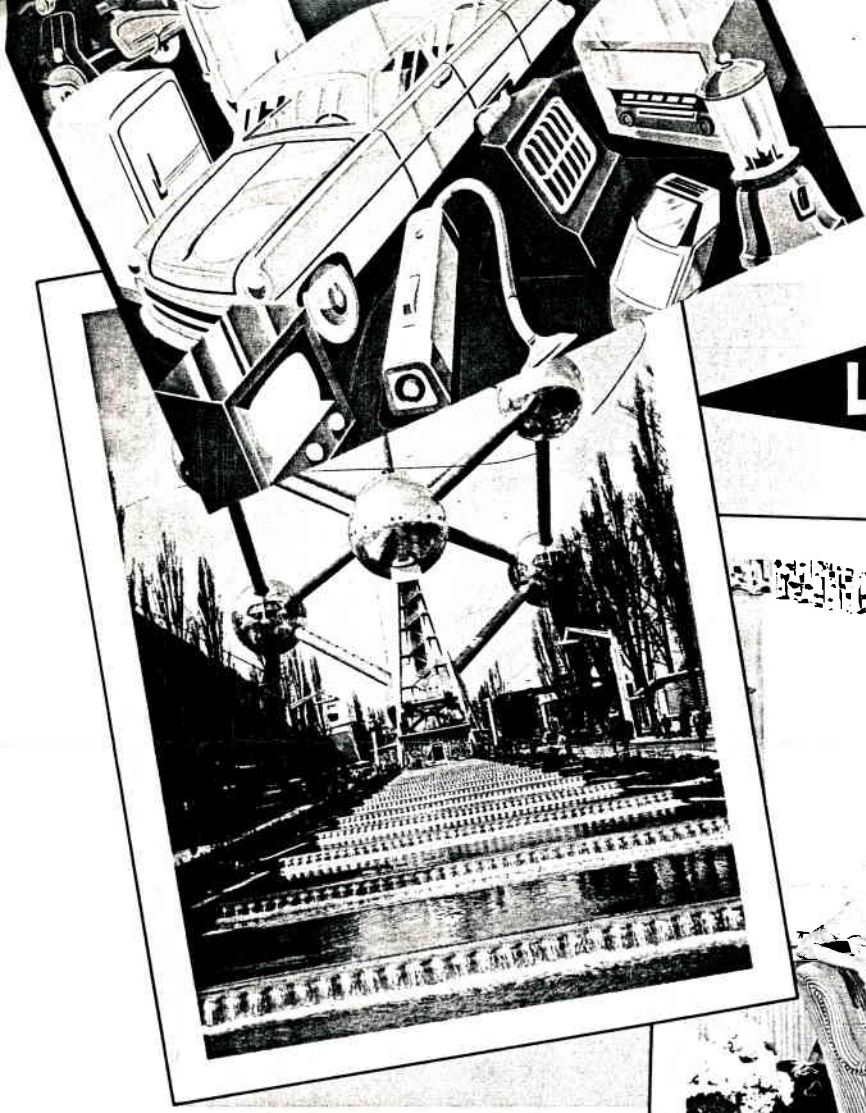


Photo: Selleslagh

Les étés des années cinquante étaient-ils vraiment bien plus chauds? Et les hivers bien plus froids? Et bien non et nous disposons de suffisamment de statistiques pour le prouver. Mais c'est comme cela que fonctionne la mémoire, qui semble être plutôt un instrument pour oublier. Ou pour estomper le chagrin, les frustrations ou même la passion des expériences vécues. L'imagination se charge alors de combler les vides. Pour nous, par exemple, les années cinquante sont figurées par le visage revêche de Adenauer, proclamant par voie d'affiches que la paix mondiale était menacée. Or, il savait de quoi il parlait puisqu'il était le Chancelier d'une Allemagne qui renaissait à peine de ses cendres. Il y a également cette image des rayons de sucre et de farine, entièrement vidés dans les magasins par les gens qui stockaient frénétiquement des denrées pendant la guerre de Corée. Et celle de l'oncle missionnaire dans sa paisible mission de Matadi. Ou encore, celle sans complexe de la jupe de Marilyn Monroe, soulevée par l'air chaud au-dessus d'une grille d'aération du métro new-yorkais. L'image du Roi Baudouin, pâle et déterminé, montant sur le trône d'un pays déchiré, et bien d'autres encore. Chaque homme a sans doute, enfouis au plus profond de son cœur, de ces instantanés précieux et bien à lui. C'est la raison pour laquelle vous ne devez absolument pas manquer l'exposition "Les années 50 en Belgique" qui se tiendra à la Galerie CGER à Bruxelles. Vous pourrez ainsi confronter à la réalité "l'image" que vous vous êtes construite de la Cadillac véloce et de la révolutionnaire Citroën DS, de la marmite sphérique à cuisson rapide et de la table de salon en forme de haricot en vogue à l'époque. Parions que vous ne trouverez pas nécessairement la réalité plus belle, mais qu'elle sera surtout plus émouvante et plus vraie.

Photos: Nadia Senepart

UNE ÉPOQUE TUMULTUEUSE

Il est certain que les années cinquante furent pleines de bruits et de fureur. Nous sortions d'une guerre qui avait été extraordinairement âpre et effroyable. Et voilà que, juste au moment où il était question de paix, c'en était de nouveau fini. Car vint alors la Guerre froide. Et la Guerre de Corée. Et la Crise de Berlin. Même après la mort de Staline, le dégel refusa de s'installer. Car au-dessus de tout cela planait l'ombre du champignon atomique. Il ne s'agissait d'ailleurs pas de simples menaces proférées au cours de meetings de protestation ou de joyeuses démonstrations de masse. Non, car lorsqu'on traversait en voiture l'immense champ de mines qu'était encore l'Allemagne de l'époque, on pouvait voir, à deux pas de l'autoroute Darmstadt-Mannheim, les missiles Nike pointés vers l'Est. C'était comme si le monde entier retenait sa respiration. D'ailleurs on pouvait se rendre compte à quel point le monde était en train de rétrécir en écoutant la radio désormais présente dans tous les foyers ou en regardant la télé qui faisait ses premiers pas. Et l'homme de la rue, dans tout cela, me direz-vous? Et bien, il faisait ce qu'il avait toujours fait: son possible. Car somme toute, il y avait eu la guerre, les destructions étaient innombrables et il y avait énormément de choses à reconstruire et à compléter. Les années de cette décennie ne méritent pas leur réputation d'années d'ennui et de médiocrité. Au contraire, elles furent une ode à cette indestructible espérance du simple citoyen qui poursuit son petit bonhomme de chemin, au milieu de toutes ces menaces, avec courage et opiniâtreté. Il continua à reconstruire, à mettre sur pied notre système social et à faire des tas de petits Belges... Et des péripéties comme la sombre Question royale avec ses poussées passionnelles, la Guerre scolaire et les antagonismes virulents opposant Flamands et Wallons ne purent pas grand-chose à cela.

D'IMMOBILISME...

Chaque époque révolue nous incite à devenir en quelque sorte notre propre historien. Nous serions tentés de décrire "nos" années cinquante, avec toute la relativisation voulue, comme étant la décennie à la fois de l'immobilisme et du changement à outrance. Ce qui est certain, par exemple, c'est que dans la campagne de l'époque, rien ne paraissait changer. Chacun semblait toujours capable de déterminer ce qui allait bien et ce qui allait mal, qui était bon et qui était méchant et ce qu'il faillait faire pour accéder à la vie éternelle et mener son existence jusqu'à ce moment fatidique. Les processions étaient donc toujours aussi nombreuses le jour de Pentecôte, les fillettes faisaient des révérences là où leurs filles en garderaient actuellement un genou douloureux et les galopins faisaient plus de bêtises que leurs petits-fils n'en feront jamais. Ainsi vont les choses: ce bon vieux temps n'a jamais existé mais il est bien plus agréable de l'évoquer en ces termes-là. Car la réalité des années cinquante avait également ses côtés désagréables. Il y avait la misère, par exemple. Celle qui chassa de nombreux fils de paysans de la ferme paternelle pour aller chercher du travail ailleurs. A la ville ou dans des contrées lointaines comme le Canada et l'Australie. Il y avait également le chômage, caché et au grand jour. Non, tout compte fait, les joyeuses années cinquante n'étaient pas vraiment telles que les mythes populaires les présentent. Bien des choses que l'on impute maintenant à ces années-là - la consommation débridée, l'ascension sociale, la société mouvante, etc. - furent des réalités américaines et non belges. Seulement, c'est alors que furent déposés les "germes américains" qui n'atteindraient leur plein développement en Belgique qu'au cours des années soixante.

...ET DE CHANGEMENT

Lorsqu'ils traversèrent l'Europe, les G.I. ne semèrent pas que des "chewing gums" et des cigarettes autour d'eux. Le plan Marshall qui sauva de la famine une Europe terrassée, amena également dans son sillage la "Pax Americana", la scission de l'Europe en deux blocs et diverses choses telles que le consumérisme, la publicité, l'aspirateur, le frigo, le moulin à café électrique et le juke-box. Ce qui fait que les tendances essentielles d'un monde qui se mettait en mouvement et qui allait le rester définitivement ne peuvent vraiment être dégagées que par la bande. Parmi les nouvelles tendances cardinales des années cinquante, l'on peut citer par exemple "l'invention" de la jeunesse et de la culture des jeunes, le sentiment d'être en perpétuelle mutation, la découverte de la culture de l'image et de l'atténuation de la séparation très nette entre le bien et le mal, entre le bon et le méchant. Ce sont d'ailleurs une série de choses que nos années quatre-vingts n'ont pas encore pu digérer.

DES JEUNES ET DE LEUR CULTURE

Auparavant, les choses s'arrangeaient au moment de la puberté. Les garçons avaient alors le droit de porter un long pantalon et les filles un corsage, et tout était dit. On passait ainsi sans beaucoup de chichis dans l'univers des adultes et cela impliquait généralement l'obligation d'aller travailler aux champs ou à l'usine. Dans les années cinquante, l'Amérique découvrit cependant avec stupéfaction que les jeunes commençaient à former un groupe distinct avec un vocabulaire particulier, une culture spécifique et une musique bien à lui. Il y eut des réactions scandalisées aux déhanchements provocants d'Elvis Presley qui, aux yeux des pères et des mères de l'époque, risquait d'entraîner toute une génération en enfer. Et puis il y avait encore ces autres jeunes vauriens de Jerry Lee Lewis, de Gene Vincent, de Buddy Holly, d'Eddie Cochran, de Chuck Berry ou, plus près de nous, de Gilbert Bécaud (eh, oui!) à qui les pianos survivaient rarement... Mais ce genre de jeunes héros déracinés et en rébellion ne se rencontraient pas seulement dans le monde de la musique. Il y en avait également dans celui de la littérature, rappelez-vous l'étincelant "On the road" de Kerouac, au cinéma, avec James Dean, en poésie et même dans ce journal mi-ingénu, mi-osé que Françoise Sagan intitula "Bonjour Tristesse".

DU BIEN ET DU MAL

Les années cinquante auront probablement été la dernière période où le monde semblait être scindé aussi nettement en bons et méchants. Staline, puis Krouchtchev et la communauté soviétique étaient des suppôts de Satan. Le calcul n'était donc pas difficile à faire. C'est ainsi du moins que Mac Carthy et même Hollywood voyaient les choses. Il n'est dès lors pas étonnant que les années cinquante furent les années du western par excellence. Mais le ver du mal était pourtant déjà dans le fruit du bien, car Hollywood lançait un nouveau produit: le sexe. Depuis , nous nous sommes habitués à bien d'autres choses encore, mais on se demande toujours ce qu'il y avait de si extraordinaire dans les rondeurs opulentes d'une Jane Mansfield, dans le sex-appeal presque innocent d'une Marilyn Monroe ou dans le charme plus euroexistentialiste d'une Brigitte Bardot. Et puis il y avait encore... mais cessons là nos énumérations. L'exposition "Les années 50 en Belgique" est tellement riche que vous n'aurez qu'à voir par vous-même. Les années qui connurent l'art et le kitsch, l'angoisse et l'espérance, le bonheur et la souffrance. Les années des inondations aux Pays-Bas et de la catastrophe minière de Marcinelle. Les années des grands remous et du système D. Car c'est là l'impression que nous laisse ce premier coup d'œil: les gens qui ont traversé les années cinquante étaient des personnes vaillantes dans une époque dificile. Leurs enfants n'ont peut-être pas nécessairement manifesté beaucoup d'admiration pour leur courageuse ascension de l'échelle sociale, pour leur ardeur au travail et pour leur sérieux, mais cela ne les a pas empêchés de faire ce qu'il fallait.

LES ANNEES 50 EN BELGIQUE

EXPOSITION

A la Galerie CGER, 12 rue des Boiteux à Bruxelles.

Du 28 octobre 1988 au 15 janvier 1989,
tous les jours de 10 à 18 heures, dimanches et jours fériés compris.
Entrée gratuite.

Pendant l'exposition, un catalogue abondamment illustré sera en vente à la Galerie CGER au prix de 500 F. Il pourra également être obtenu en versant 500 F + 100 F de frais d'envoi au compte 008-8966000-25 du service culturel de la CGER ou en envoyant un chèque barré du même montant à notre adresse.

Après l'exposition, ce catalogue pourra encore être commandé à la même adresse, mais au prix de 850 F + 100 F de frais d'envoi. (N.B.: vous pouvez éviter ces frais de port en vous faisant envoyer le catalogue via votre agence CGER). Les groupes, associations et écoles peuvent demander des visites guidées gratuites en téléphonant au 02/213 71 68.

EN BALADE À... ROCHEFORT

La ville est réputée pour ses jolies demeures bourgeoises et anciens châteaux.

QUELQUES MUSÉES À VISITER

Le musée de Rochefort
Avenue d'Alost 5
Rochefort
Ouvert aux espositions temporaires, le musée ouvre ses portes aux années soixante. "Golden Sixties", retrace l'histoire du yéyé avec des objets et du mobilier d'époque. Jusqu'au 30 septembre. Tous les jours de 13 à 18 heures.

Le château de Lavaux-sainte-Anne
à Lavaux-sainte-Anne
Musée de la chasse, de la nature et de la vénerie. Ouvert tous les jours.

Le château de Rochefort
Dominant la ville, les ruines du château ont été restaurées de manière contemporaine, alliant vieilles pierres et béton armé.

SI VOUS VOULEZ FAIRE LE TOUR DES BOUTIQUES

Avis aux fouineurs et amateurs de brocante! Une mini-moto suspendue au-dessus de la porte, une armure accrochée à la grille, une porte d'entrée qui rappelle une porte de confessionnal... Authentiquement kitsch, ce brocanteur fou-fou.
Antiquités Lannoy
rue Jacquet 51
Rochefort.

Rochefort, c'est avant tout la nature avec ses chemins, ses collines et une multitude de promenades balisées.

"Depuis mille générations, l'homme a laissé son empreinte dans la région"

Je vous ai ramené des "baisers" de Rochefort. Ne cherchez pas la photo. J'ai mangé tous les baisers avant que mon photographe ait eu l'occasion de les fixer sur la pellicule...
Il s'agit de délicieux petits biscuits aux amandes, fourrés de crème au beurre et bourrés de calories, qui font la réputation de Rochefort. Mais la ville, au cœur de la Famenne, a d'autres atouts.
D'abord, celui de la nature, le paysage y est constamment beau. Depuis mille générations, l'homme y a laissé son empreinte.
A Rochefort on se tourne radicalement vers l'avenir en vous proposant une première mondiale, le GLT (Guided Light Transport ou Transport Léger Guidé) qui sillonnera les vallées cet été. Ce véhicule de vingt-cinq mètres de long qui respecte l'environnement, vous emmène depuis la gare de Jemelle jusqu'à Rochefort, ensuite à Han-sur-Lesse et à Lessive (station de télécommunications).
Les moines de l'abbaye de Saint-Remy brassent encore leur fameuse Trappiste. Et si on allait y jeter un coup d'œil? Impossible, l'entrée est interdite à tout ce qui porte jupon. Pas de dames, l'endroit doit rester propice à la prière. Cependant, il y a qu'une exception à cette règle: la Reine des Belges y est admise.
Ne vous étonnez pas lorsque vous entendrez un grand "bang", ce ne sont que les F-16 de notre force aérienne qui traversent le mur du son. La région est le terrain d'exercices de la base militaire de Marche-en-Famenne.
Au niveau sécurité civile, on est à l'aise à Rochefort. D'ailleurs les centrales nucléaires de Doel et de Tihange ne sont pas loin....
Centre touristique par excellence, dont quatre-vingt-dix pourcent sont néerlandophones, on s'efforce de ravir tous les visiteurs.
Il y a la nature, avec ses grottes millénaires dont les galeries souterraines font rêver plus d'un spéléologue. Nombreuses sont celles qui sont inaccessibles au public, certaines sont interdites, comme celle dite du Père Noël, pour intérêt scientifique. D'autres sont dangereuses, car lorsque les rivières sont en crue, l'eau y pénètre en un temps record. Il y a bien sûr la grotte de Han-sur-Lesse avec ses visites guidées.
Ensuite il y a le Festival du Rire qui draîne une foule considérable à Rochefort, au grand plaisir des hôteliers et restaurateurs de la région, qui attendent qu'une des vedettes veuille bien leur faire l'honneur de descendre dans leur établissement.
Souvent, les visiteurs un peu distraits confondent Rochefort et La Roche, et régulièrement un touriste en mal de produits régionaux se renseigne où il pourrait se procurer le fromage de Roquefort...

La légende de la chapelle de Lorette
La petite chapelle qui date du dix-septième siècle fut érigée par Josine de la Marck, épouse d'un des seigneurs de Rochefort, suite à une promesse. Son enfant avait été enlevé par un singe. La comtesse avait promis une chapelle à la Vierge si elle le retrouvait. L'origine de cette légende, quelque peu bizarre, est totalement inconnue.

La trappiste de Rochefort dans sa "pinte". Les dames se limiteront à la boire car visiter l'abbaye où on la brasse, leur est interdit!

La Lhomme (= l'homme) se jette dans la Wamme (la femme) à Jemelle. Une illustration colorée de la verve populaire.

Dès la soirée du vendredi 28.10.88, jusqu'au dimanche 30.10.88, l'Amicale sera à Rochefort.
Les bottines ou les bottes sont de circonstance pour les promenades ; par contre, les pantoufles sont requises pour ne pas abîmer le parquet de la magnifique salle de danses et de projections.